

# METALproductions présente

**Un peu, beaucoup, passionnément** (70 à 80 min)

Un film de  
Fabienne Abramovich



Caractéristiques générales et liste technique	3
Pitch	4
Résumé du film	5
Note d'intention	6
Méthode	7
Dramaturgie	10
Montage	13
Exemple de dialogues	14
Interview de Fabienne Abramovich	16
Calendrier prévisionnel	18
Dispositif de production	19
METALproductions	20
Note de la production	21
Stratégie de distribution	22
CV de la réalisatrice	23
Presse extraits - <i>Dieu sait quoi</i>	24
Presse extraits - <i>Liens de sang</i>	25
CV des principaux collaborateurs techniques	26
Contact	28

## Caractéristiques générales

Titre	Un peu, beaucoup, passionnément <i>(Serait-ce possible - titre de travail)</i>
Genre	Documentaire cinéma
Format de tournage	HD
Formats d'exploitation	DCP-HDCAM-DVD-VOD
Durée	70-80 min.
Version originale	Français / sous titres Anglais / Allemand
Tournage	Étés 2013/2014/2015
Lieux de tournage	Paris / nuit
Achèvement du film	avril 2016
Laboratoire (à déterminer)	CH
Auditorium	Martin Stricker «Le bruit qui court» CH
Distribution	Ouvert CH

## Liste technique

Production déléguée	METALproductions	CH
Présidente de	METALproductions	Claude-Evelyne Grandjean CH
Productrice exécutive	Fabienne Abramovich	CH
Réalisation	Fabienne Abramovich	CH
Scénaristes	Fabienne Abramovich	CH
	Michel Coulon	FR
Consultant	Vadim Jendreyko	CH
Comptable	Maria Casares	CH
Monteuse	Fabienne Abramovich	CH
Conseil au montage	Michel Coulon	FR
Superviseur au montage	Jean Reusser (pressenti)	CH
Consultant image	Milivoj Ivkovic	CH
Mixage	Martin Stricker « Le bruit qui court »	CH
Étalonnage	Ouvert	CH
Sous-titrage	Titra Films	CH

DANS LA RONDE DE L'AMOUR ET SON ÉTERNEL RECOMMENCEMENT, CERTAINS LIEUX SONT PROPICES AU RITUEL ET SA MAGIE. À PARIS, LA NUIT TOMBÉE, DES CENTAINES DE GENS SE RETROUVENT AU BORD DU CANAL DE L'OURCQ, VENUS S'ASSEOIR PRÈS DE L'EAU POUR NE PARLER QUE D'UNE CHOSE (OU PRESQUE), D'AMOUR.



Une nuit d'été, au bord de l'eau (canal de l'Ourcq à Paris), des hommes et des femmes parlent d'amour, sans qu'aucun commentaire ne les accompagne. Entre petits riens quotidiens et philosophie amoureuse, ils échangent de manière spontanée, sans se préoccuper de la caméra. Ils, elles, parlent de leurs attentes, leurs doutes, leurs émotions.

Tantôt passionnés ou lyriques, tantôt cocasses ou teintés d'humour, leurs propos sont la plupart du temps intimes. Les dialogues, imbriqués, entrelacés, constituent le matériau brut du film. Certains mots serviront de marqueurs dramatiques: quelques phrases, reprises par écrit, orchestreront la structure et la progression du film. «Un peu, beaucoup, passionnément» est un film sur la parole sublimée et, quoi qu'il arrive, irrémédiablement subjective.

Le spectateur découvre une dizaine de couples, amants ou amis, parmi lesquels: Etienne et Pauline au moment où l'équilibre de leur relation bascule - Louise donne des conseils tactiques à Marie au début d'une histoire d'amour - Gabriel écoute avec bienveillance son ami Pierre énumérer ses déconvenues sentimentales - Anne fait une description technique du clitoris - Pascale (50 ans) cherche à comprendre et mettre des mots sur l'attraction physique qu'elle a pour Christophe, récemment rencontré - Deux Sud-Américaines, follement amoureuses l'une de l'autre, se font des serments et suspendent le temps par l'intensité de leur présence. Un jeune militaire cherche à persuader sa compagne de «lui» faire un enfant. Puis, pour finir, un tonitruant quatuor de jeunes garçons jubilatoires pousse l'expérience des échanges à la limite de la théâtralité.

Un seul personnage traverse le film de bout en bout: Paolo. Il rencontre au bord du canal quelques inconnu(e)s avec qui il improvise une discussion, parfois empreinte de séduction. À la fin du film, Paolo quitte la foule du canal et tente sans véritable succès d'établir un contact avec une femme, Chloé. Musicale et quasi muette, la scène échappe à tout naturalisme. Puis, la caméra parcourt les corps de Paolo et Chloé marchant le long d'un sentier urbain, frappé de taches de lumière. Les corps ondoient, nonchalants et sensuels, dans une sorte de parade chorégraphique dont on capte l'instant T de la rencontre.

Avant la dernière séquence de dialogues (quatuor de garçons), une multitude de visages défilent (protagonistes et inconnus rencontrés sur place), donnant au sentiment amoureux une touche d'universalité.

Ce n'est qu'à l'épilogue que la lumière du jour crève la nuit. On découvre le canal un matin d'hiver, sous la neige. Les mouettes survolent le canal. Il n'y a bientôt plus que ces oiseaux dans le ciel blanc et la voix de Stéphane Hessel nous donne à entendre les derniers vers du poème d'Apollinaire: «Sous le pont Mirabeau».

*Défendre l'amour comme une expérience empirique, unique et impossible à réduire.  
Revendiquer l'amour comme registre de l'aventure intime qui dépasse les limites de l'individu.  
Investir l'idée que le désir précède le savoir.*

Mon attrait pour les relations humaines est toujours aussi vif. Après l'amitié qui unit un groupe de personnes âgées (*Dieu sait quoi*), le lien familial (*Liens de sang*), c'est à l'amour que je m'attaque aujourd'hui.

A vrai dire, c'est un sujet d'une extrême banalité, voire «casse-gueule», tout comme les sujets de mes films précédents. Ce qui les singularise, c'est le traitement; le regard et l'angle d'approche. Le dispositif de tournage permet d'obtenir des scènes intimes, déconcertantes et brutes, avec un contenu dramatique dans les échanges entre protagonistes. La radicalité du montage participe également à l'affirmation de la forme que je cherche pour chaque film.

Avec ce projet, j'amorce un nouveau rapport à la réalité. Ce documentaire de création, tourné en extérieur et uniquement la nuit (hormis l'épilogue), est d'abord un pari sur la forme.

Investiguer la relation amoureuse induit une part de subjectivité beaucoup plus forte, que je traduirai parfois de manière poétique, joyeuse.

À vouloir s'inventer, se chercher et tenter de se comprendre, les protagonistes échangent sur leurs maux, leurs espoirs, leurs doutes, et leurs émotions. Ce qui aurait pu être et qui n'est pas façonne l'attente, le manque et le désir amoureux. Cette part manquante dévoilée par les philosophes et invoquée par les poètes s'insinue dans leurs discussions: «Il faut que ce soit immortel, qu'il y ait un absolu», dira Anne, une des protagonistes du film.

Il ne s'agit pas de miser sur l'intérêt intrinsèque de telle ou telle conversation, c'est avant tout l'humanité des protagonistes qui me touche, et la manière de mettre en perspective leurs dialogues qui m'importe. Ils parlent sans faux-semblants de ce qui les bouleverse et tentent inlassablement de définir ce qu'ils ressentent. Les mots semblent dissiper la douleur et, l'espace d'un instant, certains s'improvisent philosophes. Parfois grave, souvent drôle, mais jamais cynique, le ton du film sera bienveillant. De l'intimité, mais nul voyeurisme dans le dispositif pensé volontairement proche des corps et des visages.

Les protagonistes sont et resteront en devenir; leur trajectoire restera ouverte. Le spectateur ne connaîtra ni leur âge (qui se voit à l'image), ni leur profession, ni leur statut social. La caméra ne les filmera jamais ailleurs qu'au bord de l'eau. Ces inconnu-e-s représentent autant de possibilités d'aimer que de projections potentielles pour le spectateur, plongé par bribes successives dans cette matière du langage où la parole d'amour est tout autant paradoxale qu'étonnante.

Le spectateur sera également invité à s'arrêter sur les paroles échangées. Certains mots, serviront de repères dramatiques et éclaireront certains dialogues comme des «teasers». Il apparaîtront isolés et sectionneront les dialogues. Je cherche l'épure pour mettre en évidence le détail de ce qui constitue le lien et en particulier le lien amoureux. Un peu comme si j'avais un grand filet qui filtre la matière verbale sensible que je souhaite mettre en exergue.

Les transitions entre les dialogues permettront d'insuffler des respirations temporelles avec des ouvertures sur ce lieu très cinématographique. Les gens se sont littéralement appropriés les canaux de Paris pour échanger et vivre des moments agréables au bord de l'eau. C'est beau, fort, émouvant.

Le désir précède le savoir et ma méthode de travail est avant tout empirique. Aucune réplique, aucun dialogue, de protagonistes ne sont écrits à l'avance.

### LE TEMPS

Il fallait une matière vivante, précise et souple. Il fallait aussi du temps pour que l'expérience s'inscrive dans un processus qui me permette d'écrire au fur et à mesure, de choisir tout en laissant le hasard heurter mes attentes, mes espérances.

Il s'agit d'une démarche empirique et par conséquent, je me suis attachée à éprouver celle-ci tout en filmant. Je ne pouvais évidemment pas connaître à l'avance ce que les gens allaient m'offrir, c'est pourquoi, écrire un scénario sur un documentaire composé principalement de dialogues avant d'avoir tourné, se révèle plus qu'aléatoire ou mensonger. De plus, un sujet aussi commun et vaste que celui de l'amour demande que le propos/axe/point de vue soit le plus «tenu» et tendu possible.

Depuis trois étés, j'arpente avec bonheur et entêtement le canal de l'Ourcq avec Michel Coulon, mon acolyte de scénariste. Je dois dire qu'il ne m'était pas possible de fonctionner autrement. Le tournage va se poursuivre jusqu'en hiver 2015 pour la dernière scène.

### LE LIEU, LE VERBE, LA NUIT ET L'EAU

J'ai cherché longtemps où réaliser ce film et j'ai fait des repérages en particulier à Genève (Lac Léman, Îlot 13 et autres), mais le lieu qui m'a vraiment séduite se trouve sur les bords du canal de l'Ourcq, à Paris. L'endroit est intense, les gens viennent en masse chaque soir pour se rencontrer, échanger avec une convivialité étonnante. Beaucoup de monde et des ambiances diverses; boulistes, musiciens, vendeurs à la sauvette, soulards, autant de casse-tête pour la prise de son. Mais voilà, ce lieu est magique et il me le faut.

Ville où tant de films se sont tournés, Paris appelle à un imaginaire collectif lié à l'amour. Et si tant d'amoureux se retrouvent la nuit au bord de l'eau, ce n'est pas par hasard. Bien sûr, il y a les bords de Seine, estampillés «love in Paris», mais le canal de l'Ourcq offre un romantisme beaucoup moins cliché: il incarne le Paris d'aujourd'hui. Dès le printemps, des milliers de personnes envahissent l'espace public et prennent d'assaut les berges des canaux qui traversent la ville. Cet évènement populaire me fascine, j'y ai puisé toute mon énergie.

L'endroit bruisse de paroles dans l'obscurité de ce quai très faiblement éclairé. Ce que l'on voit, ce sont les reflets des lumières sur l'eau, toutes sortes de lumières au loin qui font du canal un décor de cinéma (néons des cinémas MK2, grand immeuble éclairé de couleurs variant toutes les 10 secondes). En longeant le quai, comme Paolo au générique, on aperçoit, sur un kilomètre, un alignement interminable de gens qui discutent.

Les gens sont disponibles, généreux et très ouverts au dialogue. Avec leur faconde parisienne, leur tchatte et leur sens de la répartie, ils sont très à l'aise face à caméra, parlent de leur intimité sans tomber dans le narcissisme: ils sont tout simplement eux-mêmes. Je dois dire que ce naturel, cette spontanéité sont pour moi un cadeau inespéré. Le verbe, la parole sont autant d'éléments jouissifs: une valeur fondamentale pour mon film.

La nuit confère au canal une atmosphère pour le moins romantique, propice à la parole intime, une intimité particulière aux échanges que la lumière du jour pourrait rendre crus ou déplacés. De même, il n'était pas valorisant pour la qualité émotionnelle que je cherche, de filmer des couples dans un lieu fermé. Parler de soi la nuit, dans un espace public où d'autres se rencontrent, permet un contraste, une mise en perspective de ces paroles intimes. L'espace public amène à la parole ainsi livrée, un sens plus ouvert. La nuit est atemporelle et définitivement offerte au temps qui passe.

*Etienne et Pauline*



### CHOIX DES PROTAGONISTES

La méthode est simple, j'arpente le canal de l'Ourcq à la recherche de protagonistes. J'observe au passage les gens qui discutent et choisis de manière instinctive ceux qui me semblent intéressants parmi les duos, qu'ils ou elles soient ami-e-s ou amant-e-s.

Je leur expose ma démarche et mon projet, puis leur propose de les filmer en train de discuter le plus longtemps possible, sans intervenir. Ils n'ont aucune consigne à part celle de continuer leur conversation, pour autant qu'il s'agisse d'amour et de sexualité. Est-ce parce qu'ils sont détendus dans un cadre permettant le rapprochement, la convivialité? Est-ce le sujet du film qui les attire? Je n'en sais rien, mais toujours est-il que presque toutes les personnes abordées acceptent de jouer le jeu, à mon grand étonnement. C'est fou, aléatoire, quelquefois absurde et souvent bouleversant.

Le choix des protagonistes, conservés au montage final, sera rigoureux. Je les sélectionnerai en fonction de leur charisme afin de servir la structure dramatique du film.

### Paolo

Paolo est le seul protagoniste que je connaissais, il habite Genève. Il m'a interpellée un jour au sortir de la gare car il souhaitait participer au projet. Je l'ai choisi pour sa capacité à improviser et à rester proche de lui-même face aux autres. Il est ouvert, doux et généreux. Je lui ai successivement fait rencontrer quelques protagonistes que j'avais filmés, avec la mission de discuter avec chacun, la seule consigne étant d'être lui-même.



### TOURNAGE

Le dispositif de tournage est rudimentaire et souple. Après avoir discuté avec les protagonistes, j'installe ma caméra, deux lampes d'appoint et choisis le type de micro (cravate, HF ou MS). Je me fais discrète, tout en étant très proche d'eux. Je n'interviens pas, je me concentre sur le moment où je vais pouvoir passer au contrechamp, profitant de l'étonnante capacité de tout un chacun à se répéter pour tenter de se faire encore mieux comprendre. Eux, ils sont complètement absorbés et pris par leur discussion ou l'attraction, parfois très palpable, qu'ils ressentent l'un pour l'autre. C'est impressionnant un lien, c'est physique.

La lumière caresse avec douceur les visages et les corps; la caméra est toujours dirigée vers l'eau où se reflètent tant de lumières diffractées. Les visages sont filmés en champ-contrechamp, principalement en plan serré. Omniprésente avec ses reflets changeants et colorés, l'eau coule dans le paysage urbain et donne à l'image un côté abstrait, pictural. Portraits et corps sont toujours cadrés, découpés dans un style volontairement sobre.

### CONSTRUCTION

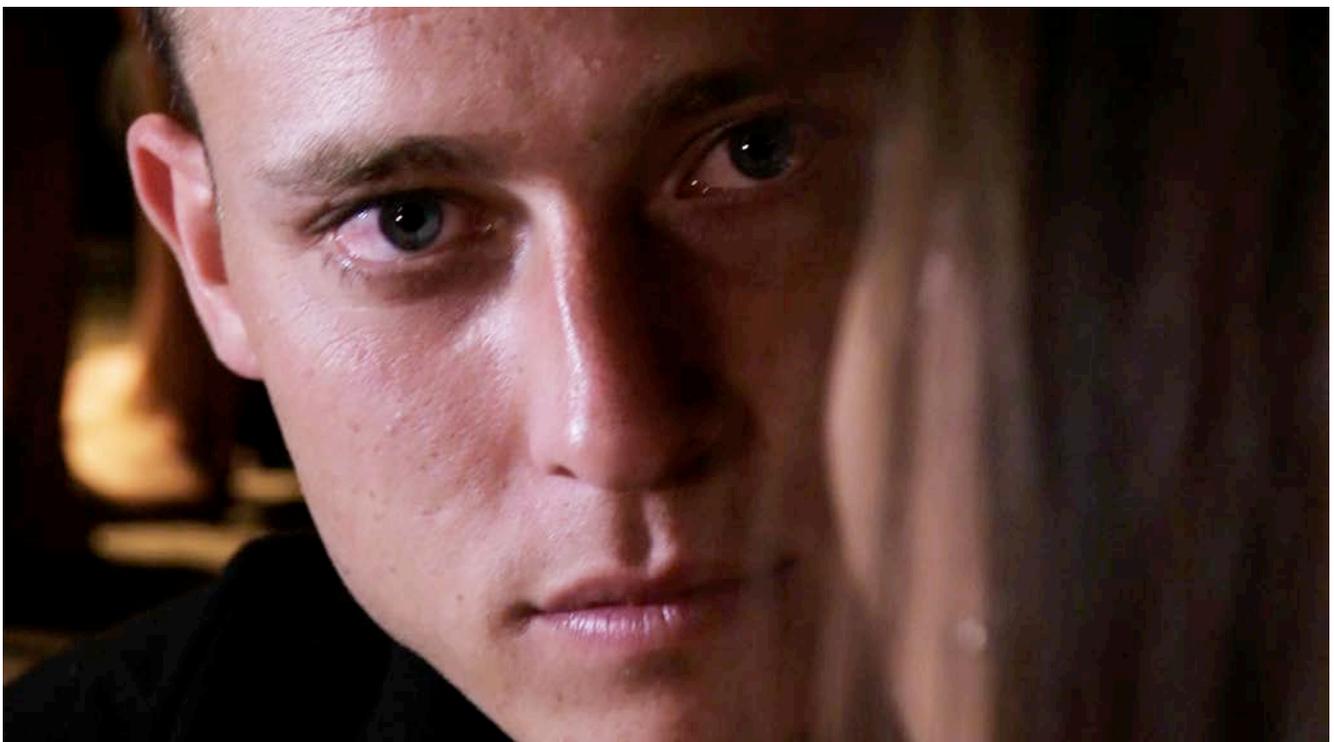
L'arc dramatique se construit sur 70-80 minutes avec des scènes diversifiées, fortes et parfois inattendues. Cinq chapitres structurent le film et certains mots serviront de repères dramatiques, tels des teasers. Ils participeront à la progression dynamique du film.

La construction générale tiendra de la partition musicale, à l'écart de toute volonté pédagogique, sociologique ou journalistique. Tantôt drôle, tantôt poignant, un couple analyse son histoire. Une jeune femme se débat dans les affres d'une nouvelle relation. Une autre, très déterminée, établit des règles pour ne pas retomber dans les pièges du couple. Jeunes ou vieux, hétéros ou homos, les protagonistes ont des profils variés, mais ils n'illustrent d'aucune façon un panel représentatif de la population, au sens sociologique du terme. Cependant, au travers des émotions et paroles ainsi livrées, transparaît un tant soit peu notre époque.

Plutôt que de raconter une vie ou des vies avec une finalité promise, le «scénario» propose un croisement de paroles échangées qui sont, entre autres, symptomatiques du désir et du manque. Le film tisse une trame sensorielle qui révèle peu à peu l'attachement comme besoin puissant, universel.

Le final nous conduira vers une ouverture dramatique avec un poème liant intimement la question existentielle du manque et de l'amour à la nostalgie du temps qui passe, avec la fin de toute choses.

*Romain*



## PROGRESSION DRAMATIQUE

Nul *coming out* ou révélation sensationnelle: personne ne se jettera dans le canal. Pourtant, mon objectif principal est de maintenir une tension et de garder le spectateur en haleine, de le surprendre et de l'emmener vers une fin imprévisible. Qu'elles expriment joie, souffrance, nostalgie ou espérance, les séquences seront retenues selon leur couleur et leur potentiel émotionnel.

Par petites touches successives, les fragments d'histoires composent une mosaïque rythmée, dont se dégage un sens émotionnel universel. Disons que chacun peut éprouver ce qui se joue entre deux personnes pour l'avoir potentiellement vécu.

Le film démarre de manière intimiste (visages en plan serré). Les scènes s'entrecroisent, se coupent et s'interpénètrent par association d'idées, interactions ou ruptures. Peu à peu les conversations s'ouvrent à la philosophie amoureuse, à la sexualité, aux relations hommes-femmes.

Plus on avance, plus les scènes deviennent lyriques, bien qu'elles soient rigoureusement authentiques. La scène des homosexuelles colombiennes a des allures de tragédie antique et le film finit en apothéose dans une scène où quatre garçons jouent - non sans ambiguïté - avec les limites de la théâtralité.

Fil conducteur et trait d'union entre le réel et l'imaginaire, Paolo traverse le film. Personnage abstrait, il permet un parcours physique entre les gens. Loin d'être poseur, il se questionne et cherche sans aucun cynisme à comprendre les gens qu'il rencontre. C'est un homme sociable, curieux, ouvert à la conversation et à l'écart de toute mièvrerie. Bref il est sympa. On ne sait presque rien de lui: il est célibataire point final. Sa personnalité prend corps au fil de ses rencontres et l'identification opère.

La quête amoureuse, dont l'issue est par définition incertaine, est magnifiée par la marche d'un homme (Paolo) vers une femme (Chloé). Echo sensoriel et bouffée d'air dans le film, cette digression déchire la réalité en portant sur ces deux marcheurs/danseurs un regard singulier. Il s'agit d'une rupture poétique et musicale qui nous entraîne dans une rencontre quasi chorégraphique; parade amoureuse, désinvolte et lyrique, qui s'intronise pour le final du film. Final qui nous conduit à une rencontre possible avec l'amour; celle qui nous détermine face à la mort.

La soudaine lumière du jour émeut, surprend: on découvre le canal un matin d'hiver, sous la neige. Les mouettes survolent le canal. Il n'y a bientôt plus que ces oiseaux dans le ciel blanc et la voix troublante de Stéphane Hessel qui interprète quelques vers du poème d'Apollinaire «*Sous le pont Mirabeau*».

*L'amour s'en va comme cette eau courante.  
L'amour s'en va.  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente.  
Vienne la nuit sonne l'heure.  
Les jours s'en vont, je demeure.  
Passent les jours et passent les semaines.  
Ni temps passé.  
Ni les amours reviennent.  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine.  
Vienne la nuit sonne l'heure.  
Les jours s'en vont, je demeure.*

### L'ENJEU DE L'ECRITURE

L'essence de ce film ne peut surgir que du lien, de l'articulation sensible des éléments entre eux. C'est dans la pliure que se trouve l'âme du film. Les séquences dépendent essentiellement du montage et des respirations sensorielles qui le composent. Ce tissu permettra une lecture dramatique de l'ensemble.

L'enjeu consiste à emboîter les séquences, à investir pleinement la prise de risque poétique et défendre le montage comme un travail fondamental à l'écriture de ce documentaire de création.

En effet, l'écriture ne précède pas la réalisation de ce film, elle traverse de bout en bout le processus de travail.



*“ Il faut que  
ce soit immortel ”*

Le montage de ce film est une gageure et se révèle bougrement intéressant. Voici, ci-dessous quelques pistes de travail et réflexions:

Je procède à une sélection rigoureuse des rushes; le naturel, la personnalité et la qualité émotionnelle des protagonistes sont déterminants pour le choix final. Je privilégie au maximum le plan séquence pour respecter autant que possible la chronologie et le rythme de la discussion. Souvent, le spectateur découvre en premier le visage et les expressions très significatives de celui qui écoute. Je m'interdis tout tripatouillage qui ferait dire aux gens ce qu'ils n'ont pas dit.

Le montage sera libre, ludique et attractif, tout en respectant la véracité (subjective) de l'échange du moment. Courtes, simples, les bribes de conversation s'entrelacent et se répondent, par analogie ou par opposition. Chaque récit peut s'interrompre afin de créer une attente, une surprise, une tension.

Si l'on revoit deux ou trois fois quelques protagonistes, leurs dialogues ne sont pas à suivre tel un feuilleton. Cependant, ces scènes ont toutes une micro structure avec un mouvement interne, une progression. Il est important de souligner que certains dialogues prennent un temps qui leur est propre, laissant alors la place au silence, aux regards.

D'un seul tenant ou «par épisodes», la plupart des scènes ont une chute (drôle ou mélancolique) et fonctionnent comme un ressort pour la scène suivante, par association d'idée ou par rupture. La durée d'une séquence sera déterminante pour le rythme du film et il va de soi que chacune aura sa durée propre.

À mesure que les séquences s'organisent et s'articulent, transparaît la sensation que ces vécus émotionnels peuvent être éprouvés par tous. Par le jeu du montage, certains dialogues se révèlent pleinement et introduisent une charge nerveuse ou contemplative.

Les expressions des protagonistes, placées à intervalles précis comme des teaser sur des cartons, ponctuent avec une certaine «malice» la fin d'une séquence ou annoncent la prochaine. Le dosage et le choix de ces mots mis en exergue sont importants puisqu'ils vont construire un énoncé à l'intérieur du film.

Entre les séquences, des transitions sensorielles offrent des respirations et permettent de se déplacer dans cet environnement nocturne particulier. Dans une sorte de souffle et de continuité, les images au bord de l'eau nous conduisent d'une rive à l'autre.

### DECOUPAGE SCENE DITE « DES COLOMBIENNES »

(Espagnol - Traduction Helen Gilboy Juillet 2014)

#### PLAN 1

*(main qui caresse cheveux - son d'ambiance)*

#### PLAN 2

- Est-ce que tu crois que tu me connais ?
  - Je crois que je te connais tous les jours un peu plus
  - Est ce qu'à un moment donné, tu finiras de me connaître ?
  - Non, tous les jours tu me surprends
  - Tu me surprends aussi
  - Et toi, tu me connais ?
  - Je crois que je te connais et je voudrais que tu sois immortelle
  - Immortelle ? Pourquoi ?
- (regard intense et sombre)*

#### PLAN 3

- Nous avons cru tellement à notre amour qu'il nous a donné toute la force pour arriver là où nous en sommes et continuera pour tous les moments qui viendront. Nous avons le plus beau et le plus difficile à obtenir.

*(main qui caresse la joue, elle ferme les yeux)*

- Combien tu es belle tu sais, je suis plus heureuse que jamais

#### PLAN 4

- Ha, tu as intérêt de ne jamais me quitter
- Mieux vaut que tu ne me laisses pas partir
- Je ne m'en irais jamais
- Et toi as-tu peur ?
- Oui
- C'est si magique que c'est incroyable, Non ?
- C'est comme ça, on s'est rencontrées.

#### PLAN 5

- Comment c'est possible de ressentir autant quelqu'un seulement en parlant.
- C'est étrange, non ?
- Tomber amoureuse des paroles

#### PLAN 6

- Quoi
- Rien
- A quoi tu penses ?
- Je n'arrive pas à le croire, c'est étrange, je me demande comment il est possible que je me couche si heureuse et que je me lève si heureuse, c'est comme si je ne voulais pas m'arrêter de ressentir ce bonheur, disons que si on enlève les interruptions de notre relation qui dure depuis ? deux ans, un an et demi environ ?
- Oui
- Ça a été si naturel, si spontané,
- On ne construit pas, on continue de courir après ce qui se construit

### PLAN 7

- Je ressentais de la douleur, il y avait l'envie de vouloir être avec toi, de te posséder, de t'avoir à mes côtés et de réaliser un rêve, mais par-dessus tout, il y avait de l'amour, l'amour que je sentais, seulement l'amour que je sentais, l'amour que je sens, par-dessus tout, je veux que tu sois heureuse.
  - À moi cela me fait peur.
  - Qu'est ce qui te fait peur ?
  - Je ne sais pas.
- (elle regarde vers l'eau)*

### PLAN 8

- Paris est tout simplement magique, c'est parfait pour construire une romance.
- Moi aussi je le crois,

### PLAN 9

- Tant de charme.
- (elle regarde au loin)*

### PLAN 10

- C'est une atmosphère romantique, il y a quelque chose de plus, quelque chose qui t'attrape, je crois que c'est le meilleur décor pour cet amour, pour cette histoire, pour le début.
  - C'est vrai, tu as entièrement raison (plan s'élargit), ma petite...
  - Je t'aime.
  - Moi aussi, tu sais que je vois un reflet dans tes yeux
  - Ça se voit ?
  - Oui
  - À cause de la lumière...
  - Beaucoup
- (elles sont face à face, au loin, brillent les lumières de la ville dans la nuit noire)*

Vanessa



Entretien avec Fabienne Abramovich

**Après *Liens de sang* et *Dieu sait quoi*, voici dans ce nouveau documentaire, une importante nouveauté, l'introduction d'une part de subjectivité ?**

Oui, et c'est pour cette raison que j'ai demandé à Michel Coulon de participer à l'écriture du film. Il connaît bien mon travail, et ses qualités de scénariste sont un appui et une richesse pour ce projet. Bien que je parte de scènes prises sur le vif et issues de la réalité, pour la première fois, s'est imposée une forme plus poétique. Quand on est dans une histoire d'amour, en cours, à venir, projetée, fantasmée, on projette beaucoup sur l'autre, qui n'est jamais tout à fait ce que nous aimerions qu'il soit. Et c'est bien ce mouvement-là, l'invention de l'autre, la part très puissante de subjectivité qui fait que chaque histoire d'amour est particulière. C'est peut-être aussi cela la quête amoureuse, une petite fiction dans sa propre vie. Les protagonistes, eux sont de vrais amoureux !

**Comment est né ce projet ?**

Cela faisait quelque temps que trottait dans ma tête une envie très forte de suivre des gens avec ma caméra dans la rue, et de laisser faire le hasard. A l'origine, il y a probablement cette sensation qui remonte à mon enfance: un puissant sentiment de vie m'envahissait en regardant les gens autour de moi, je me disais qu'un jour nous aurions tous disparu, eux, moi.... Cette disparition m'a toujours procuré une sensation étrange, un trouble pour notre condition commune, là, au présent. Et finalement ce mouvement vers les autres, c'est déjà le début peut-être de l'amour.

**Nous allons enfin en savoir davantage sur l'amour ?!**

Non, ce qui peut arriver au spectateur, c'est de se retrouver au travers des protagonistes. Disons que nous allons chercher dans la réalité ce que l'amoureux y met – ou y trouve ! Il s'agit donc moins de l'amour que d'une part de projection inhérente à toute histoire d'amour. Pourquoi il nous est donné d'aimer, ça on ne le sait pas vraiment non plus. La parole est ce vecteur premier, c'est un film sur les mots en quelque sorte.

**Il y aurait à la quête amoureuse quelque chose qui nous approche de la mort ?**

Ce film est une quête et les protagonistes en sont les héros. Pas de thèse, ni de grandes vérités sur l'amour. Je privilégie une approche sensorielle y compris pour la construction dramatique qui ne passe pas par une composition psychologique des personnages ou un récit avec des événements spectaculaires. Il s'agit d'une trame qui s'articule avec une progression sensible qui nous amène à la nostalgie. Oui, je crois que la quête amoureuse est une manière de conjurer la mort. Nous avons besoin de l'autre et de nous assembler. De fait, les romans sont truffés d'amants qui désirent mourir ensemble.

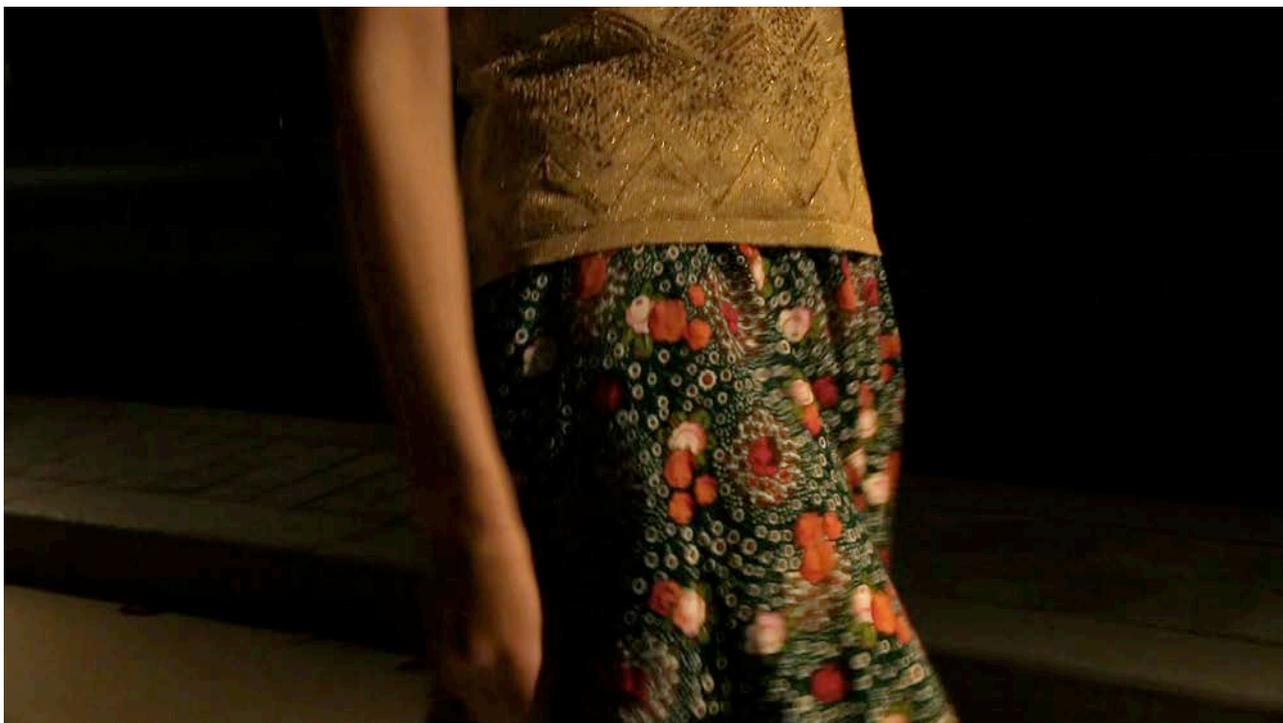
**Le corps, dans ce mouvement que le film cherche à saisir, il semble que la chorégraphe soit aussi convoquée ?**

Oui, sans doute que mon métier de chorégraphe est davantage mis à contribution dans ce film que dans les précédents. Bien sûr le corps est convoqué dans le film de manière suggestive au travers d'une marche l'un vers l'autre d'un homme et d'une femme. La manière dont l'amour habite les corps. Le corps comment ? J'ai évidemment envie de répondre à cette question mais de manière sobre. La marche d'une personne vers une autre est une forme épurée.

### **En parlant d'amour et de corps, on se pose évidemment la question de la sexualité ?**

J'aimerais parler de la sexualité sans montrer le sexe, non parce que je veux l'éviter, cela ne me pose pas de problème en soi, mais parce que ce n'est pas la question ici, au contraire. Il me semble que plus on s'approche de ce «faire» l'amour, moins on le voit, sans doute parce que tout s'arrête à ce que l'on voit justement. Montrer la sexualité n'est pour moi pas la réponse, en tout cas pas dans sa représentation littérale. L'amour serait donc encore ailleurs, les mots et un visage sont souvent bien plus dévêtus qu'un corps ne peut l'être en étant nu.

*Propos recueillis par Manon Pulver*



### PREPARATION ET TOURNAGE

1er temps - étés 2011/2012

Après des essais à Genève en guise de repérage, Paris s'est révélé incontournable pour ce projet.

2ème temps - étés 2013/2014/2015

La recherche des protagonistes et le tournage des scènes avec eux, se sont déroulées sur plusieurs étés. Je choisis des couples au hasard le long du canal parce qu'ils me plaisent.

-----  
Repérages: étés 2011/2012

Début de tournage: étés 2013/2014/2015

Fin de tournage: hiver 2015

Montage final: avril 2016

Travaux de postproduction: avril 2016



### **Notes de Fabienne Abramovich sur la méthode de travail et le dispositif de production**

Ce projet demande une écriture conséquente et pour ce faire, j'ai choisi de collaborer avec Michel Coulon, scénariste. Son expérience est un atout précieux, de plus il a suivi toutes les étapes de travail, a enrichi mes réflexions. Pour finir, son engagement a permis au projet de se concrétiser.

Le dispositif de tournage est en relation avec la nature même du projet. S'agissant d'un film de proximité, je filme avec une petite caméra HD, équipée d'un micro externe, afin de pouvoir être mobile et discrète dans Paris la nuit.

Tendue vers des objectifs d'écriture et de forme dont la recherche me passionne, mon but est de développer et mûrir un style. En faisant le choix d'opérer, comme dans mes précédents films, avec un budget modeste, avec une petite équipe et des moyens techniques légers, cela me permet d'agir avec une grande liberté.

Fabienne Abramovich

### **Notes de Michel Coulon, co-scénariste**

Avant de me diriger vers la fiction, j'ai collaboré pendant 10 ans avec Guy Demoy, réalisateur de documentaire, essentiellement pour ARTE. Habitué à tourner en trois semaines et monter en un mois, j'ai été interpellé par la méthode empirique de Fabienne qui travaille avec rigueur et sur le long terme, en prenant le temps de se laisser imprégner par le réel. Mais avant tout, ce qui m'intéresse en tant que scénariste, c'est son choix de protagonistes à qui il n'arrive rien d'extraordinaire, comme on en rencontre tous les jours au coin de la rue.

En effet, ce qui me passionne dans cette démarche, c'est qu'elle transcende le réel, en prenant à bras le corps l'humanité des gens qu'elle filme, sans aucun commentaire, laissant au spectateur la liberté de sa subjectivité.

Lorsque Fabienne m'a fait part de son projet de documentaire, le pari formel s'est immédiatement imposé comme un enjeu fondamental, une gageure stimulante.

En voyant les premiers rushes, nous avons constaté à quel point certains dialogues - alors qu'ils sont spontanés et parfaitement authentiques - semblaient extraits d'un scénario interprété avec un naturel stupéfiant.

Nourri par nos échanges et expériences respectives, commence alors le long et passionnant travail sur la dramaturgie.

Michel Coulon

## **METALproductions, 24 ans d'histoire**

L'association existe depuis 1991, d'abord sous le nom de METAL, puis sous celui de «METALproductions». Constituée pour une durée illimitée et conformément aux articles 60 du Code Civil Suisse, elle est enregistrée au registre du commerce. Son siège est à Genève.

## **ARTS VIVANTS**

METALproductions a une longue histoire et un parcours conséquent dans le domaine des arts de la scène. METAL a produit entre 1991 et 2001 une vingtaine de créations chorégraphiques, dont plusieurs ont tourné dans des festivals étrangers (voir C.V. FA). Ces créations ont fait l'objet d'un soutien financier régulier et d'une attention particulière de la presse et du public.

## **LE CINEMA**

Après plus de 20 ans d'activités consacrés au spectacle vivant, METAL s'est tourné vers le cinéma et a produit deux films documentaires.

**Dieu sait quoi**, 59' (F. Abramovich), sélectionné en 2004 au Festival International de Cinéma Visions du Réel à Nyon (CH) et à la Cinémathèque Suisse - 2005, Festival International Filmmaker, Milan (Italie). Le film a été projeté à Paris et dans diverses salles pour des projections spéciales en Suisse Romande.

**Liens de sang**, 84' (F. Abramovich), sélectionné en 2008 au Festival International de Cinéma Visions du Réel à Nyon (CH), en 2009 aux 44es Journées de Soleure (CH) - en 2010, au Festival du Film de Mumbaï (Inde) et Festival du Film Indépendant de Nanjing (Chine).

Le film a été l'objet de nombreuses projections spéciales dans des salles en Suisse Romande et a été acheté par la RTS en 2010.

Ces deux films, édités en DVD, sont en vente à la FNAC et dans les librairies spécialisées de Suisse Romande.

## NOTES DE LA PRODUCTION

---

La personnalité de la réalisatrice a permis d'installer avec les protagonistes un rapport de confiance, qualité indispensable pour cueillir les échanges souvent intimes livrés par ces personnes qui ont eu la grâce d'accepter d'être filmées.

Ce qui fait la richesse du film, c'est la spontanéité et la générosité des échanges des gens qui, par leurs dialogues truculents, apportent à ce documentaire une valeur indéniable. La lecture et vision des rushes nous surprennent par leurs forces et leurs contenus émotionnels. Paris est la ville emblématique de l'amour et sa nuit porte la parole.

C'est avec subtilité que le film assume une part importante de subjectivité. L'approche très cinématographique ainsi que la dimension universelle de ce film nous rendent confiant-e-s quant à l'intérêt qu'il pourra susciter.

A cet égard, nous sommes convaincus de son potentiel dans les festivals. Un travail conséquent sera conduit pour la diffusion du film dans les principaux festivals internationaux, étape qui sera suivie de la sortie du film en salle.

Le film a reçu un soutien très encourageant pour l'écriture entre 2010 et 2011 (Prix SSA, OFC, Ville de Genève, Fondation Göhner). Pour la réalisation du film, la Ville de Genève a également apporté son aide financière en 2011. Cependant, nous n'avons pas pu obtenir, à l'époque, le soutien automatique du Fonds REGIO Films.

Par ailleurs, METALproductions a décidé de faire appel à des superviseurs. Un conseiller au montage, comme ce fut le cas lors des précédents films de la réalisatrice, est également prévu au budget. Vadim Jendreyko, de Mira Film interviendra comme consultant extérieur.

La postproduction des images et du son représente un poste important. C'est une priorité pour ce film. Le montant concernant les droits s'explique par le choix des musiques sur des oeuvres préexistantes qui seront exploitées tout au long du film. Les démarches sont en cours de conclusion.

Claude-Evelyne Grandjean

## CONTRATS ET CHAÎNE DE DROITS

---

Les contrats ont été établis selon les modèles types de la SSA entre la production et les auteurs. METALproductions annonce l'oeuvre à la société SUISSIMAGE pour la gestion collective des droits. Tous les droits à ce jour sont réservés à METALproductions. La première diffusion TV sera sur la RTS, après l'exploitation en salle.

Tout sera entrepris pour atteindre le maximum de distributeurs et de diffuseurs. Dès la première étape de montage, des distributeurs seront approchés pour définir ensemble une stratégie. Nous avons eu des discussions avec CINEWORX qui a d'ores et déjà manifesté son intérêt.

### **Public cible et exploitation envisagée**

Ce documentaire est destiné aux festivals du monde entier. Un sujet aussi universel avec comme ingrédients la ville (Paris), la langue (le français) et le sujet (l'amour) va permettre de faciliter son accès au marché. Des démarches sont en cours à Paris, et tout sera mis en œuvre pour que le film trouve son public dans les pays francophones. La stratégie de promotion se fera en amont, de concert avec les distributeurs, afin de déterminer au plus près les dépenses à engager pour la sortie du film.

## Fabienne ABRAMOVICH

Née à Paris le 15 mai 1959. Vit à Genève depuis 1981.

Langues: Français et Anglais.

### 1970 - 2015

Éducation sportive intensive, championnats internationaux (sport de combat, gymnastique artistique et athlétisme). BAC B (sciences politiques, économiques et sociales) et une année d'étude philosophique à l'université de Vincennes à Paris jalonnent son parcours avant de se consacrer aux Arts de la scène. Depuis des nombreuses années, Fabienne Abramovich s'engage pleinement pour la défense des arts de la scène et de l'audiovisuel. Elle enseigne et participe également à de nombreux projets artistiques.

### 1980 - 2001

Comme chorégraphe, Fabienne Abramovich signe une vingtaine de créations chorégraphiques et participe à de nombreux projets artistiques, parmi lesquels:

**Méharée**, 1987 (Suisse)

**Le bleu dans le ciel**, 1992, (tournées Suisse, Ecosse)

**L'âge d'airain**, 1993, (tournées Suisse, France)

**La danse des aveugles**, 1993 (tournées Suisse, France)

**Le vœu des amants**, 1994 (Suisse)

**Trois impressions sur l'exil**, 1995 (Suisse)

**With the ground laïla laïla 1, 2, 3**, 1995-97 (courtes pièces créées entre Genève et Sarajevo).

Avec l'accompagnement de deux jeunes danseuses du Ballet National de Sarajevo pendant plus d'une année. Elle aboutit à une création pour La Bâtie - Festival de Genève dans le cadre des **Amitiés à Sarajevo**. Ce projet a été soutenu par Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture.

**Sacré iliaque**, 1997 (tournées Suisse, France, Etats-Unis)

**Cellules à collerettes**, 1999 (Suisse)

**Turbulences libre et stable**, 2001 (Comédie de Genève).

Dans ses dernières chorégraphies, le rapport à l'image revêt une place toute particulière.

### 2001 - 2004

Fabienne Abramovich depuis toujours animée par un intérêt pour le cinéma se tourne vers la réalisation.

**Dieu sait quoi**, 59' sélectionné en 2004 au Festival International de Cinéma Visions du Réel à Nyon (CH) et à la Cinémathèque Suisse, 2005, Festival International Filmmaker, Milan (Italie). Le film a été projeté à Paris et dans diverses salles pour des projections spéciales en Suisse Romande.

### 2005 – 2008

**Liens de sang**, 84' sélectionné en 2008 au Festival International de Cinéma Visions du Réel à Nyon (CH), en 2009 aux 44es Journées de Soleure (CH) - en 2010, au Festival du Film de Mumbai (Inde) et Festival du Film Indépendant de Nanjing (Chine).

Le film a été l'objet de nombreuses projections spéciales dans des salles en Suisse Romande et acheté par la RTS en 2010.

Ces deux films ont été édités en DVD et sont en vente à la FNAC et dans les librairies spécialisées de Suisse Romande.

\*\*\* Ciné bulletin - avril 04

Parmi les quatre films suisses de la section *Regards Neufs*, mettant en lumière des premiers films qui sont une « promesse de cinéma », Jean Perret signale **Dieu sait quoi**, première réalisation de la danseuse et chorégraphe genevoise Fabienne Abramovich: « Un bijou! Nous avons découvert un vrai talent, et c'est rare ».

\*\*\* La Côte - avril 04 - Contessa Piñon

**Dieu sait quoi**, de Fabienne Abramovich: Regard simple, patient, poétique, avec un brin d'humour sur le quotidien des aînés. Magnifique.

\*\*\* J. Houzet – Paris mairie du 19ème - sept 04

Un petit bijou de tendresse et d'humanité... Des retraités nous font passer des moments de bonheur dans le parc des Buttes-Chaumont.

\*\*\* Fonction: Cinéma - l'amorce juin 04

**Dieu sait quoi**, de Fabienne Abramovich a été présenté au festival *Visions du réel* en première mondiale et a remporté un grand succès critique. La réalisatrice s'est penchée durant un an sur les petits bonheurs et les petits tracés des retraités assis sur les bancs du parc des Buttes-Chaumont à Paris. Elle a su avec finesse exprimer la violence des peurs de ces personnes âgées.

\*\*\* L'hebdo - Antoine Duplan – avril 2004

CULTURE L'HEBDO 22 AVRIL 2004

81

## Les petits vieux qui papotent sur les bancs publics

**VISIONS DU RÉEL** La chorégraphe Fabienne Abramovich présente «...Dieu sait quoi», son premier film. Une merveille.

Ils sont comme des oiseaux posés sur une branche. Mais ils sont âgés et la branche fragile. Ces hirondelles sont les retraitées qui s'assoient sur les bancs du parc des Buttes-Chaumont à Paris, comme on s'échoue sur les rivages du temps. Leurs chiens n'ont plus de dents, leurs rêves plus de printemps, mais leur joie demeure malgré les ombres qui descendent, l'espace qui rétrécit – « On n'a même pas vu un seul papillon aujourd'hui ».

Ils parlent. Ils parlent du temps qu'il fait, du temps qui passe. Le passé remonte, les souvenirs affleurent, la nostalgie aussi: « Je n'oublierai jamais ma jeunesse. Impossible d'oublier ce bonheur. » La mort est assise sur le banc, à côté d'eux, invisible et bien présente, parce qu'un jour, « on va forcément passer de l'autre côté, ça, tout le monde en a peur, même ceux qui

n'en parlent pas », fatalement. « Oui, et puis on monte sur un escabeau changer une ampoule et badaboum! » – « Moi, monter sur un escabeau, ça ne me passionne pas », remarque la voisine.

Ils font un peu de politique: « On est comme Raffarin qui a dit le bas du haut. — Qui ça ? — Raffarin, c'est notre premier ministre de la France. — Il s'appelle Rintintin ? — Tout va augmenter... Ah non, c'est le contraire pour nous qu'on est du bas... » Ils s'étonnent encore des petits riens de la vie, ne pas oublier de mettre son bonnet en octobre, et des petits bonheurs fragiles, comme ce papillon qui s'est posé sur la tête d'une vieille dame au sourire enfantin.

**MEXI-I-I-I-CO** Fabienne Abramovich a repéré ces puits de sagesse et de malice dans le parc où elle s'entraînait. Elle les a appro-

chés dans la perspective d'un spectacle de danse qui ne s'articulerait pas autour de la jeunesse. Ils l'ont « adoptée comme une petite camarade », elle les a écoutés, guettant le coq-à-l'âne plutôt que la morale ou la pensée profonde. Au mouvement, la chorégraphe genevoise a préféré l'immobilité et le verbe, « l'état d'être ». Le projet... *Dieu sait quoi* lui a pris deux ans et demi, dont une année de tournage, histoire de travailler avec le temps, avec les saisons.

Carburant à la façon de parisienne, ce documentaire tout en fragilité et en lumière d'automne évoque les étés de jadis (*Le Chanteur de Mexico* et *Besame Mucho* en bande-son) et capte la poésie de l'instant, deux petites filles qui s'amuse avec des inflorescences cotonneuses, un paon qui picore, une jeune femme qui esquive gracieusement le jet d'eau, et puis les gens qui passent, un jogger, une promeneuse, un patineur, comme des ombres sur le cadran solaire de nos vies. |

ANTOINE DUPLAN

... *Dieu sait quoi*. De Fabienne Abramovich. Suisse, 58 m.  
Nyon. Salle de la Colombière, ve 23, 16 h.  
Europlex-Capitole 2 Fellini. Sa 24, 13 h 30.

\*\*\* L'hebdo - avril 2008 - Antoine Duplan

*Au plus près des gens... « »Pendant trois ans, la chorégraphe Fabienne Abramovich a filmé quatre familles dans le bâtiment des Schtroumpfs, à Genève. **Liens de sang** montre la réalité de la vie domestique, bien loin des publicités pour corn-flakes: des adolescents dressés pleins de colère contre leurs géniteurs... « »*

\*\*\* Visions du Réel - Jean Perret présente la 14<sup>e</sup> édition.

*Jean Perret cite encore les onze films composant la section «Helvétiques». Parmi eux, **Liens de sang** de la Genevoise Fabienne Abramovich. « Un film réalisé dans l'immeuble des Schtroumpfs à Genève, interroge avec une lucidité et une sensibilité rares les liens entre parents et enfants »*

\*\*\* Le Matin - Jean-Frédéric Debétaz - Critiques: Excellent / \*\*\*

*Immergée dans un quartier de Genève, la cinéaste fait le portrait doux-amer de familles contemporaines, entre joies et peines, tradition et modernité. La famille, ce maelstrom d'émotions et de tensions. Là où l'on apprend la vie, où les enfants apprennent à défier l'autorité, à tester les limites de leurs parents. Et puis l'amour, la naissance, la mort. Pour son deuxième documentaire, la Genevoise Fabienne Abramovich a su retranscrire avec sincérité et justesse les interactions qui font vivre le groupe familial. Pas de voix-off ni de question, juste les gens dans leur vérité brute. Un véritable plaidoyer humaniste.*

\*\*\* Le courrier - mai 2009 - Mathieu Loewer

SUISSE • «LIENS DE SANG»

## En famille chez les Schtroumpfs

Chorégraphe devenue cinéaste en 2004 avec le documentaire *Dieu sait quoi*, Fabienne Abramovich vit depuis trente ans dans le quartier des Grottes, à Genève. Ce sont donc ses voisins qu'elle filme dans *Liens de sang*, qui capte – sans commentaire ni interviews – le quotidien de quatre familles de la Cité des Schtroumpfs. Un microcosme pour sonder le mystère des relations parents-enfants, dans l'harmonie comme dans la confrontation.

De ce vaste projet est né un film qui, sans jamais virer à l'étude sociologique, embrasse son sujet avec une générosité et une acuité remarquables. Le vécu de chaque famille – mono-parentale (le père est souvent absent), recomposée ou multi-

culturelle – impose des thèmes et une dramaturgie qui font écho à la réalité des autres foyers, entre naissance et mort, en-gueulades et complicités, apprentissages ludiques et scolaires, éducation et transmission, etc. Pas de miracle pour obtenir un tel résultat: outre le contrat de confiance établi avec les protagonistes, Fabienne Abramovich a surtout passé trois ans avec eux, filmé six familles pour n'en garder que quatre et accumulé pour chacune quelque trente heures de rushes!

Ces «tranches de vie» auraient aussi pu tomber dans les travers de la télé-réalité, mais la cinéaste évacue soigneusement tout suspense dramatique et ne recueille aucune «confession». En introduisant ça et là des respirations atmosphériques, au rythme des saisons, elle souligne par ailleurs le passage du temps et donne au propos une dimension universelle. MLR

## **Michel COULON** - Scénariste

Né le 3 avril 1959 à Paris

Langues: Français, Espagnol, Anglais, Allemand

### **DOCUMENTAIRE**

Collaboration à la dramaturgie avec Fabienne Abramovich:

*Liens de sang* (2008)

*Dieu sait quoi* (2004)

Monteur et assistant réalisation avec Guy Demoy:

*Le Bouddhisme* (Océaniques, FR3, 26', 1987),

*L'Homme du sud*, portrait du directeur du théâtre de l'Odéon (52', ARTE, 1992),

*Les Enfants du bac* (52', ARTE, Planète, la Cinq, FR3, 1994),

*Le Taraf de Haïdouks* (52', Music Planet, ARTE, 1997), sélectionné par la SCAM parmi les cinq meilleurs documentaires de l'année.

*Paroles d'habitants* (52', ARTE, 1998).

Nombreux sujets pour Métropolis (les Pitoëff, Mai 68, etc. ARTE).

### **ANIMATION**

Scénariste pour une trentaine de séries d'animation télévision (dont certaines diffusées dans plus de 140 pays). Diffusion francophone sur TSR, TF1, France 3, 4 et 5, Canal+, câble, RTBF, Canada.

Auteur concept-bible littéraire et scénariste

*Magic (A kind of magic)*. Série 26x26', France 3, 2008; lauréate Mipcom Junior 2007. Directeur d'écriture pour la saison 2 en cours.

### **TELEFILM**

Co-scénariste et assistant réalisation:

*L'Amour aveugle*, Guy Demoy (90', La Sept, France 3, 1990).

**THEATRE** (assistant à la mise en scène)

*L'ours de Tchekhov*, Théâtre de Paris (1993).

*Le Ping-Pong* (Arthur Adamov), lecture-spectacle au Théâtre de l'Odéon (1994).

### **ENSEIGNEMENT**

Animation stage de scénario à l'ESAV (HEAD) à Genève 2000.

## **Milivoj IVKOVIC** - Chef opérateur - Assistant technique montage

Né le 29 janvier 1958 à Zagreb. Nationalité suisse

Langues: français, anglais, allemand

### **ETUDES:**

De 1979 à 1982, études à l'I.N.S.A.S., Bruxelles, en section «image».

### **FILMOGRAPHIE:**

1er assistant-opérateur:

1982 - 1994: Une trentaine de courts-métrages de fiction et documentaires, avec comme chef-opérateurs principalement: Matthias Kälin, Hugues Ryffel, Patrice Cologne, Andrzej Jaroszewicz.

**Hyènes**, de Djibril Diop Mambety, chef opérateur: Matthias Kälin.

**Gito l'Ingrat** de Léonce Ngabo, chef opérateur: Matthias Kälin.

**Chronique Paysanne** de Jacqueline Veuve, chef opérateur: Hugues Ryffel.

**Neak Sre** - Gens de la Rizière de Rithy Panh, chef opérateur : Jacques Bouquin.

**Der Fall Zwahlen**, de Rolf Lyssi, chef opérateur: Matthias Kälin.

**Die Reise nach Kafiristan**, de Fosco et Donatello Dubiini, chef opérateur: Matthias Kälin.

### **CHEF OPERATEUR:**

1984 à 1991: Une vingtaine de documentaires de commande et films industriels pour Cinéprofil

**Pink was the color of her dress** de Angelos Abazoglou, 12 mn - 16 mm (1987)

**Ania et Tom** de Daniel Carel, 20 mn - 16 mm (1992, Carel-Baumberger, Lausanne)

**Baisers de Cassis** de Mafalda Ade, 12 mn - 16 mm (1994, DAVI, Lausanne)

**Nu comme un poisson dans l'eau** de Patrick Bürge (1994, DAVI, Lausanne)

**Schwarze Tage** de Benno Maggi (1995, Beno Maggi, Zürich) \*

**Naturels sur le vif** de Rolf Wäber et Jean Couvreur (1996, Cinemamma, Wald) \*

**Demain et Demain** de Angelos Abazoglou (1996, Les Films du Cyclope, Athènes)

**Nazi Gold** de Christopher Olgiati (1997, BBC/DRS) \*

**Jimi Hendrix: The Man They Made God** de Christopher Olgiati (1999, BBC/A&E) \*

**Le Salaire de l'Artiste** de Jacqueline Veuve, 90 mn -16mm (1991-1999, Aquarius Films.)

**Truth & Lies** de Christopher Olgiati (1999, BBC) publicité pour la campagne internationale «UBS» (2000, Publicis)

**Zeit der Titanen** de Edgar Hagen (2001, Maximage) \*

**Martha Argerich** Conversation nocturne de Georges Gachot (2002) \*

**Pizzet** de Ivo Zen (2004, Alva Film)

**Members of the Family** de Irene Loebell (2004)

**L'Amour à 16 ans** de Michel Rodde (2005, Les Productions JMH)

**Au Konvikt** de Ivo Zen (2006-2007, Alva Film)

divers films promotionnels pour Nespresso, KBA-Giori, etc. (2006-2007)

**Zurück** de Britta Rindelaub (2007, Alva Film)

\* Certains films tournés avec d'autres chef-opérateurs, selon disponibilités ou pays de tournage.

### **METALproductions**

Claude-Evelyne Grandjean

Fabienne Abramovich

Case postale 205

CH - 1211 Genève 7

Téléphone +41 (0)22 733 07 19

Mobile +41 (0)76 319 80 63

[info@metametalproductions.ch](mailto:info@metametalproductions.ch) | [www.metametalproductions.ch](http://www.metametalproductions.ch)